

# TREIZE ETOILES

N° 5 — 8<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Mai 1958





Photo Gyger, Adelboden

*Au-dessus  
de la brume  
et du brouillard*

# LA CREUSAZ

s/ Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

*Panorama sans égal  
du Mont-Blanc  
à l'Eggishorn*

par le

*chemin de fer Martigny-Châtelard-Chamonix*

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure du

*Télesiège de la Creusaz* (1100-1800 m.)

qui permet d'atteindre en 15 minutes un des plus vastes belvédères de Suisse romande. Au plaisir d'une montée à travers pâturages et forêts, durant laquelle le voyageur découvre l'un après l'autre des sommets imposants dans leur blancheur, succède l'enchantement de se trouver face à un panorama insoupçonné.

## UN GRAND RESTAURANT

confortable, pratiquant des prix modérés, est ouvert toute l'année à La Creusaz

### HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLÉE :

#### Salvan

Hôtel	Bellevue
—	des Gorges du Triège
—	de l'Union
Pension	du Luisin
Pension	d'enf. Gai-Matin
—	— Les Hirondelles
—	— Le Moulin
—	— Mon Plaisir

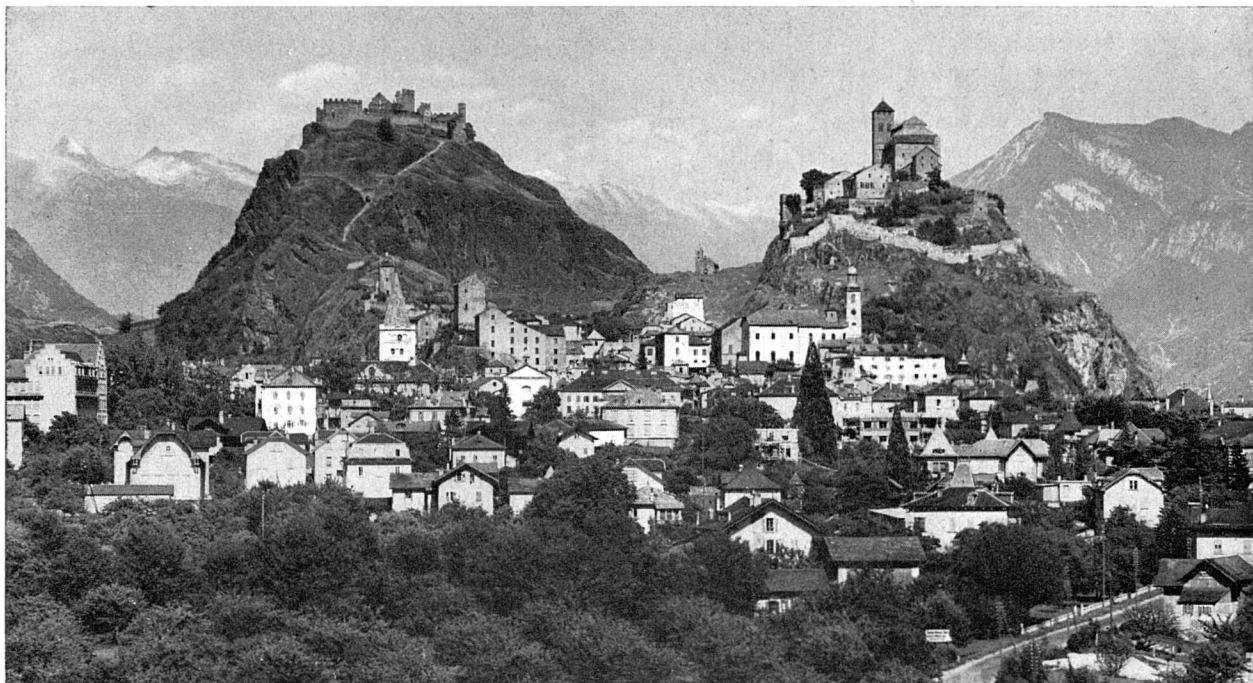
#### Les Marécottes

Hôtel	Belmont
—	Jolimont
—	des Marécottes
Pension	de l'Avenir
—	du Mont-Blanc
Grand choix de chalets	
locatifs	

#### Les Granges

Hôtel	Gay-Balmaz
Pension	Mon Séjour
<b>BIOLEY</b>	
Pension	Le Chalet

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.  
Pour le télesiège de La Creusaz : tél. 026 / 6 57 77 ou 6 58 66 et 6 59 36. Pour le restaurant de La Creusaz : tél. 026 / 6 57 78.



# SION

*La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,*

La ville sans brouillard

## vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions - Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions - Aéroport civil : vols sur les Alpes et le Cervin

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

### Hôtel de la Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.  
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin  
Téléphone 2 14 53

**R. Criffin**

### Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21

**R. Quennoz**

### Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Terrasse ombragée — Parc pour autos  
Téléphone 2 17 61

**Famille A. Gruss**

### Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Téléphone 2 20 36

**G. Granges-Barmaz**

### Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25

**M. Rossier-Cina**

### Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses  
spécialités  
**H. Schupbach**, chef de cuisine

### Hôtel Elife Garni Avenue du Midi 6

Maison moderne — eau courante — téléphone  
La maison que l'on quitte pour y revenir plus vite  
Téléphone 2 33 95

**C. Chabbey**

### Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville)

Nouvel  
Tout confort  
Téléphone 2 36 67

**S. Laffion**

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées de remarquables expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



# LE VALAIS LE PAYS DES VACANCES



Les vacances de vos rêves - 18 hôtels et pensions - Instituts et homes d'enfants - Bureau de renseignements.

Informations par tél. 026 / 7 12 50

Le télécabine de Médran (alt. 2200 m.), le télésiège de Savoleyres - Pierre-à-Voir (alt. 2340 m.) et le nouveau téléphérique des Affelas (alt. 2730 m.) vous ouvrent des horizons nouveaux

## L'HOTEL

### ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 7 11 72 - Valais - Alt. 1520 m. - Tout confort

Vous offre pour séjour en mai-juin-septembre le 8 % rabais sur prix de haute saison. Cuisine soignée.

Prospectus prix.

Propriétaire : H. Fellay.

### Morgins 1400 m. alt.

Site idéal à l'orée de magnifiques forêts de sapins, repos, promenades, excursions, tennis, piscine, télésièges

*Hôtel Victoria*

La bonne maison de la place  
Cuisine soignée, confort

### CHAMPÉRY

*Pension Les Terrasses*

En mai et juin, fleurs des Alpes et tranquillité.

Fr. 16,— par jour tout compris.

R. Monnier-Stettler

Téléphone 025 / 4 41 44

### Hôtel Beau-Site ☆ Champex

Grand jardin ombragé, terrasse,  
parc pour autos Prospectus

Profitez du début de saison Juin, le mois des fleurs

Se recommande : L. Rausis, propriétaire

Téléphones 026 / 6 81 08 et 6 81 27

### Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatérique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 98 fr. à 110 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert toute l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages acceptés en paiement.

Exploité par Pellaud Frères, propr.

Téléphone 026 / 6 15 62

### ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion.  
2 routes. Traditions et costumes. Excursions variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche. Tennis. - Prospectus. - Service de jeeps.

Hôtel Hermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 16,—
Hôtel d'Evolène	70 "	" " " " 15,—
Hôtel Dent-Blanche	70 "	" " " " 15,—
Hôtel Eden	30 "	" " " " 13,—
Hôtel Alpina	20 "	" " " " 12,50
Pension d'Evolène	20 "	" " " " 11,50



### Le val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux cols frontière, aux lacs de Fenêtre et au col du Grand-Saint-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient et du Mont-Blanc

La Fouly : Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

Ferret : Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

Branche : Relais du Val Ferret Prayon : Pension de Prayon

### SALVAN (Valais) VALLÉE DU TRIENT 1000 m.

#### Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 12,50 à 14,50

Arrangements pour sociétés - Bonne maison de famille  
Cuisine au beurre

Nouvelle direction : G. Grobety

Tél. 026 / 6 59 25



# LE PAYS DES VACANCES

## VALAIS

### Arolla 2000 m.

#### Le Grand Hôtel et Kurhaus

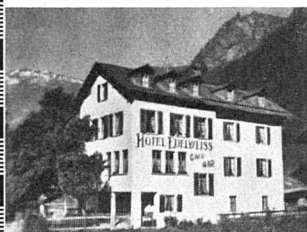
L'hôtel le plus confortable  
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

#### Hôtel de la Dent-Blanche

EVOLÈNE tél. 027 / 4 61 05



### LES HAUDÈRES

#### Hôtel Edelweiss

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante. Pension : 12 à 15 fr.

Même maison :  
Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.  
Propriétaire : Anzévi-Rudaz

### Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison d'ancienne renommée. 35 lits. Cuisine soignée. Pension à partir de 12 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure. Terminus route du val d'Hérens.

Même maison : Chalet Fournier, La Sage.  
Restaurant, spécialités valaisannes  
Service de jeeps.

### ZINAL VAL D'ANNIVIERS VALAIS 1680 m.

Autos postales Sierre - Ayer - Zinal

Belle route automobile, (pas de travaux hydrauliques)

### Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine : Fr. 143,50 154,- 161,- 168,- 175,-  
Restauration soignée à toute heure

### Hôtel Durand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine : Fr. 120,- 123,- 126,-  
Chambres sans pension, forfait, la semaine : Fr. 40,-  
Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23 Direction : M. HALDI

### Altitude 2137 m. BELALP sur Brigue CFF.

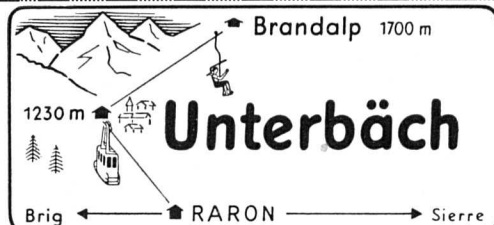
Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch

Vue immense et excursions nombreuses

#### Téléférique Blatten-Belalp

Idéal pour vacances reposantes.

HOTEL BELALP 70 lits Eau courante.



### Loèche - les - Bains

Valais, 1411 m.

Ses sources réputées 51°

**guérissent  
les rhumatismes**

sous toutes leurs formes

Cures d'été et d'hiver

Société de développement

Téléphone 027 / 5 41 13

### Leukerbad

Wallis, 1411 m

### Saas-Fee Les vacances de vos rêves en été et en hiver

#### Hôtel Dom

Rénové - Maison de famille bien dirigée - Service à part - Terrasse - Jardin - Balcon - Bar - Dancing - Prix avant et arr.-saison à partir de 16,50  
Prop. Jos. Supersaxo

Tél. 028 / 7 81 02

### Hôtel Beausite Crans s/ Sierre

Tél. 027 / 5 23 79

Situation ensoleillée, vue étendue sur les Alpes  
Arrangement avantageux : mai, juin, septembre

### Zermatt Hôtel Matterhornblick

Gut geführtes Haus. Ruhige, sonnige Lage nahe Zentrum. Grosser Garten. Fliess. warm und kalt Wasser.  
Tel. 028 / 7 72 42



# Montana

## V E R M A L A

1500 - 1700 m.

*La terrasse ensoleillée de la Suisse*

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana (15 kilomètres)

**Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf**

## Téléférique Crans - Cri-d'Err - Bellallui

(1500 à 2600 m.)

HOTELS	Lits	Direction	HOTELS	Lits	Direction
Victoria . . . . .	80	R. Bonvin-Troillet	La Clairière . . . . .	12	J. Tapparel
Parc . . . . .	70	Fr. Bonvin-Schürch	Miremont . . . . .	12	Mlle I. Cottini
Beauregard . . . . .	40	Ch. Barras	Monte-Sano . . . . .	12	C. Cottini
Saint-Georges . . . . .	40	W. Fischer-Lauber	Weishorn . . . . .	12	Mme Thévoz
Grands Ducs . . . . .	37	G. Duc	Marenda . . . . .	10	Mme Vouardoux
Helvetia . . . . .	30	G. Simon-Rey	L'Igloo . . . . .	14	E. Viscolo
Jeanne d'Arc . . . . .	30	A. Herreng-Meyer	Solalp (maison végétarienne) . . . . .	17	Mme Sambuc
Regina . . . . .	30	A. Perrin	de la Poste, Bluche . . . . .	10	R. Clivaz
du Lac . . . . .	25	P. Fischer	Buffet Gare, Bluche . . . . .	8	Mme I. Berclaz
Les Asters . . . . .	20	R. Crettol-Barras			
Bellavista . . . . .	20	A. Rey	<b>HOMES ALPINS D'ENFANTS</b>		
Mirabeau . . . . .	20	H. Perrin	Coccinelles . . . . .	30	R. Sprenger
Primavera . . . . .	16	E. Mégevand			
Mont-Paisible . . . . .	15	E. Berclaz	<b>INSTITUTS ET PENSIONNATS</b>		
La Prairie . . . . .	14	Mme Soldati	Les Roches, Bluche . . . . .	25	M. et J.-P. Clivaz
Gentiana . . . . .	13	Mme Gertsch	Prés-Fleuris, Bluche . . . . .	25	» » » »
Chantecler . . . . .	12	Mme Guenat			

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79



# Vacances valaisannes

Valais, c'est un sésame qui fait surgir dans l'imagination les prestigieux 4000 échelonnés du Mont-Blanc au Gothard. Sommets, arêtes, gendarmes, rocs, neige et glace, paradis des grimpeurs...

Mais le Valais, c'est autre chose encore. Un pays d'alpe capable de faire le bonheur des touristes moins audacieux et des gosses qui ne demandent qu'à passer leurs vacances au grand air.

C'est l'intimité des villages aux mazots blottis tout près les uns des autres, autour d'une chapelle.

Les forêts de mélèzes aux troncs espacés, aux branches d'un vert tendre, étonnamment doux.

Les vastes pâturages où l'on fait connaissance avec les petites vaches de cette belle race d'Hérens, résistante, combattive, merveilleusement proportionnée.

D'avantage encore, c'est un peuple de montagnards — paysans, vigneron, artisans, bûcherons, guides et braconniers — durs à la peine, mais si sympathiques, adonnés à un travail ardu, opiniâtre, qui forge le caractère.

Le Valais, c'est le pays des découvertes, de la détente, de la joie de vivre, des promenades au long des sentiers bordés de fraises des bois, de myrtilles et de framboises. Un pays qu'il fait bon parcourir en compagnie d'enfants, pour retrouver un enthousiasme pareil au leur.

Une terre et un peuple qui nous accueillent avec la beauté lumineuse de leur ciel, une foi ardente, une générosité sans pareille.

Valais, pays de vacances... où l'âme se fait autant de bien que le corps.

R. Porret.



## TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

### RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

### ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

### RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

### ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—

Le numéro : Fr. 1,20

Compte de chèques II c 4320, Sion

## SOMMAIRE

N° 5, mai 1958 : Vacances valaisannes. — Tout le Valais chantait à Saint-Maurice. — L'Université populaire valaisanne. — Ils sont partis trop tôt. — Le livre d'or de Treize Etoiles. — Barrage, une symphonie du mouvement. — Par-delà les clochers. — Sérieux, s'abstenir ! — Deux poids, deux mesures. — Réception à l'Etat. — Le baptême des typos. — Potins valaisans. — A mystifié. — En toute simplicité. — Avec nos cafetiers. — Un peintre abstrait valaisan : André Kummer. — Le « Requiem » de Mozart à la Cathédrale de Sion.

### Couverture :

La sévère Agaune a pris un air de fête pour recevoir chanteurs et chanteuses du Valais (Photo Schmid, Sion)



# Tout le Valais

## chantait à Saint-Maurice sa joie printanière quadriennale



M. Albert Imsand (à droite), président du comité d'organisation de la fête de 1954 à Sion, remet la bannière cantonale à M. François Meytain.  
(Photo Schmid, Sion)

Pendant les mois d'hiver, on avait passé les soirées à déchiffrer, étudier, répéter. « Mignonne, levez-vous, vous êtes paresseuse », s'écriaient les hommes, division supérieure. « Viens, doux printemps, divin présent des cieux », suppliaient les dames.

On ne sait si sa mignonne a répondu à chacun, mais les dames ont gagné leur partie. Docile à leur voix, le printemps était à point. Le soleil chantait dans le ciel. Les fleurs épanouies criaient la joie des vergers. Hommes, femmes, enfants, avec tambours et trompettes, orgue et orchestre, de Brigue au Léman — jusqu'à Nyon, s'il vous plaît, par la grâce d'une invitation — répandaient mélodies et accords sur la ville de Saint-Maurice. Qui avait bien mérité cette fête, tant ses habitants s'étaient dépensés pour bien organiser, bien accueillir, bien célébrer.

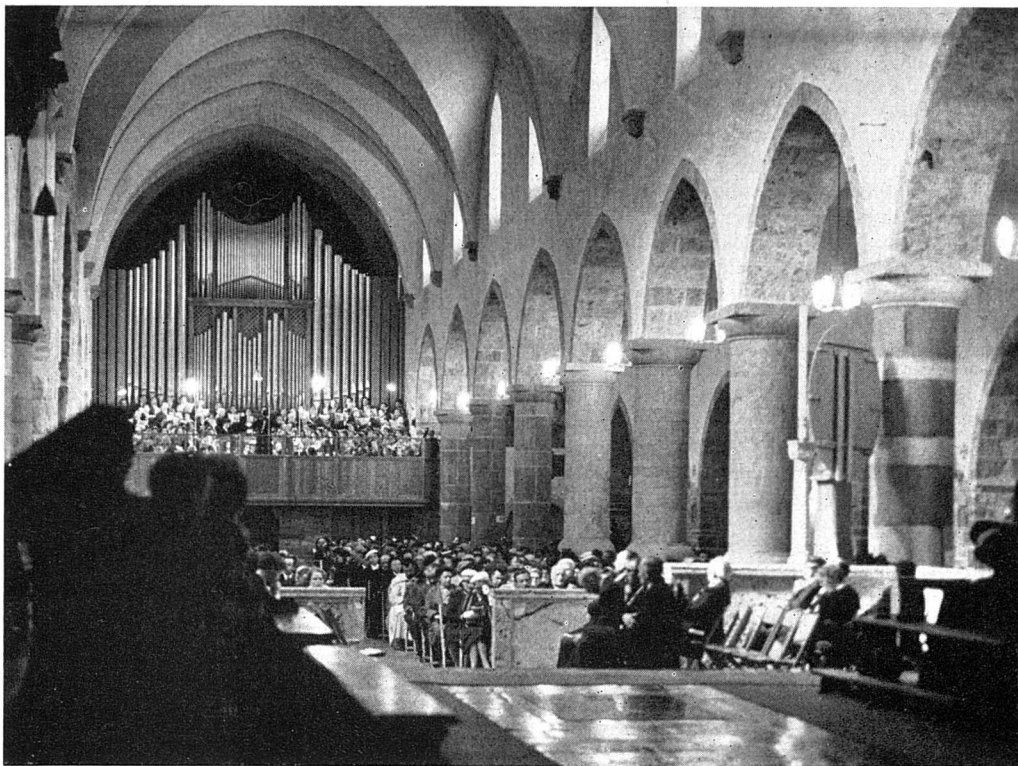
Le premier acte d'une telle manifestation est obligatoirement une marche au pas cadencé. Gendarmes casqués sur motos pétaradant d'impatience parce qu'il faut rouler au ralenti ; autres gendarmes plus nombreux, raides et alignés, vêtus et armés pour la parade

comme on les voit à la Fête-Dieu ou à l'enterrement d'un préfet. Fanfares et harmonies, officiels sans jaquette et sans tube, mais ornés de cocardes ; jeunes filles gracieuses sous leur parure blanche et leur écharpe bicolore. Au milieu, la bannière cantonale, fièrement portée. Puis, tous les chanteurs et chanteuses, avec ou sans uniformes, avec ou sans drapeau.

La position à gagner par cette marche rythmée est la place du Parvis, devant la basilique, ou, si l'on préfère, devant l'Hôtel de Ville. Là doit se dérouler la transmission du drapeau que la Chorale de Sion, organisatrice de la dernière fête, a gardé et que les chœurs mixtes de Saint-Maurice et des environs conserveront quatre années durant. Et pour lui faire accueil, que de drapeaux, bannières, banderoles, oriflammes de toutes sortes, accrochés aux fenêtres, exposés sur les façades, suspendus aux réverbères !

M. Auguste Friderich, de Monthey, âgé de quatre-vingt-quatre ans et qui totalise septante années de sociétariat, reçoit une channe-souvenir et les félicitations de M. Fernand Dubois, président de la Fédération valaisanne des sociétés de chant  
(Photo Granges, Saint-Maurice)





Pendant l'exécution du « Te Deum » de Lalande à la Basilique

(Photo Schmid, Sion)

Les concours se déroulent dans les diverses salles aménagées pour que les amis, supporters, mélomanes et curieux puissent assister, comparer, apprécier, faire la claque ou une moue à peine discrète.

Ne nous aventurons pas à décerner des notes et à émettre des appréciations. Dix maîtres de musique, répartis en quatre jurys, étaient désignés pour ne faire que cela. Mais on se souviendra des pures voix féminines de la « Polyphonia » de Vernayaz. Si les sirènes, dont le chant était suave, en avaient de pareilles, on comprend que l'astucieux Ulysse se soit fait attacher pour résister à la tentation de les suivre, quoi qu'elles pussent chanter.

Le sommet artistique de ces deux jours de fête fut sans doute le concert de réception donné à la basilique. Une pièce d'orgue jouée par un artiste incomparable sur un instrument digne de son talent ; un orchestre d'amateurs exécutant fort bien un concerto avec deux trompettistes virtuoses ; tous ces joueurs d'instruments accompagnant le chant admirable de quatre solistes et d'un chœur formé par tous

les chanteurs et chanteuses de la commune de Saint-Maurice : que d'efforts intelligents et généreux réunis pour dispenser avec succès l'émotion musicale !

Entre les deux journées et durant icelles, il y eut naturellement des intermèdes fort appréciés. Une cantine où un maître-queux expérimenté s'entendit avec tous ses marmitons et sommelières pour revigorer et ravigoter les estomacs avides ; des crus du pays et des breuvages composés ; des bals, balançoires, tire-pipes et carrousels. A un degré plus haut se situent les concerts des harmonies et des fanfares, les concerts d'ensemble de tous les chanteurs ou de chaque catégorie, des palmarès, des médailles pour les vétérans.

Ce fut une grande fête. Intentionnellement, nous avons omis de citer des noms, parce que, pour distinguer les plus méritants, il faudrait les énumérer tous, y compris les 1650 choristes que nous avons cru dénombrer en parcourant le livret de fête.

Sylvain Maquignaz.

# L'Université populaire valaisanne

C'est à la fin du siècle dernier déjà que Genève prenait l'initiative de fonder une université populaire. On l'appela, plus exactement, université ouvrière et c'était marquer par là l'intention précise de ses dirigeants : offrir à la classe laborieuse qui ne peut pas fréquenter les cours des grandes écoles une compensation sous la forme de conférences très diverses, accessibles à tous.

Il fallut bien se rendre à l'évidence : les ouvriers ne s'intéressèrent pas énormément au cadeau qu'on leur faisait. C'était le temps où ils travaillaient encore douze heures par jour et, le soir, ils préféraient le foyer ou le bistro aux salles de cours.

Les choses n'ont guère changé aujourd'hui, malgré la diminution des heures de travail. L'université ouvrière genevoise est surtout fréquentée par des employés, des artisans, des petits bourgeois, des membres du personnel enseignant primaire, non par ceux-là mêmes que l'on désirait atteindre.

C'est ainsi que les villes qui suivirent l'exemple de Genève créèrent des universités « populaires », ce qui répond mieux à la réalité. A Zurich, par exemple, sur les 14.000 élèves que recrutaient les différentes sections de cette

généreuse entreprise, quelques centaines seulement sont des ouvriers. La proportion est plus élevée dans le Jura parce que l'horloger, de tradition, a le goût des études. Pour désirer se cultiver, il faut posséder déjà les rudiments de la culture.

L'exemple de Genève, de Vaud, de Neuchâtel, ne pouvait laisser le Valais insensible. En 1956, une cinquantaine de personnes se réunissaient à Sion pour jeter les bases de l'université populaire valaisanne. La capitale, comme il se doit, s'intéressa tout particulièrement à ce projet et, dès l'automne, les cours commençaient.

Disons-nous que ceux qui en prirent la responsabilité eurent quelques mérites ? On leur affirmait, en effet : « Vous n'aurez pas d'élèves... Le Valaisan est méfiant de nature ; il craint toute nouveauté. Bref, vos professeurs parleront devant des chaises inoccupées... » Ils parlèrent devant des auditoires de plusieurs centaines de personnes.

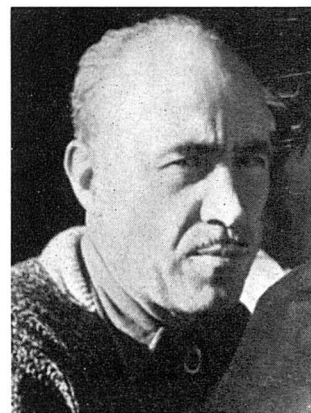
Université... Dans la tradition médiévale, cela supposerait l'enseignement de la théologie, du droit, de la médecine et des sept arts qui sont la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la géométrie, la

musique et l'astronomie... Vraiment, ce serait beaucoup demander à la fois... La théologie, du reste, est représentée dans nos programmes par des cours de philosophie qui touchent à des problèmes métaphysiques. Un cours de droit fut réservé aux élèves séduits. Il sera possible d'envisager l'organisation de conférences sur des problèmes de médecine. Quant aux arts libéraux : grammaire, rhétorique et dialectique, ils furent remplacés par des cours de littérature française et

Séance inaugurale de l'Université populaire de Martigny. On reconnaît, à gauche, Mgr Lovey, révérendissime prévôt du Grand-Saint-Bernard, et, au centre, notre collaborateur Maurice Zermatten, président du comité cantonal des Universités populaires. (Photo Treize Etoiles)



Ils sont partis trop tôt



## M<sup>e</sup> Jean-Jérôme Roten

Sa longue silhouette, légèrement inclinée, se profile encore sous les marronniers de l'avenue de la Gare, qui vont fleurir sans lui...

Et sa voix chaude, persuasive, hante les prétoires où les jeunes plaideurs, dominant mal leur émoi, ne croiseront plus le fer avec leur bâtonnier, ni les anciens avec l'ami.

Un accident stupide, terrible surtout, nous a ravi brutalement cet homme, aux tempes à peine grisonnantes, au cœur généreux, reflet de cette élégance qui faisait l'objet d'un étonnement mêlé de respect des Saviésans, ses frères, qu'il aimait avec passion.

Jean-Jérôme Roten n'est plus.

De ce geste large et rond, dont il avait le secret, il nous a fait un ultime signe d'adieu, en l'accompagnant de son bon sourire.

Bref salut de cette main qui savait aussi renvoyer la balle ailleurs qu'à la barre...

Le printemps naît sans lui. Et l'automne, qu'il chérissait plus encore, viendra à son tour.

Qu'importent les saisons. Le souvenir, lui, est sans nuages.

...y



d'histoire. La géométrie et l'arithmétique cédèrent la place à la physique. On voit que ce n'est déjà pas si mal.

Près de treize cents inscriptions donnèrent raison aux optimistes.

Ce succès allait décider les autres villes du Valais romand à tenter une expérience que la capitale avait su réussir. Dès l'automne 1957, Monthey, Martigny et Sierre ouvrirent leurs salles aux maîtres et aux élèves. Des organisations locales collaborèrent avec la direction cantonale et la preuve fut ainsi établie qu'il était possible de mettre sur pied, à l'échelle du Valais romand tout entier, une organisation efficace capable de répondre aux désirs — faut-il écrire : aux besoins ? — d'un public très divers, désireux de s'instruire. Quatre sections — ou sous-sections, comme on voudra — existent aujourd'hui. Certains professeurs vont de l'une à l'autre ; d'autres, faute de temps, se réservent à la ville qu'ils habitent.

Aux cours organisés la première année à Sion furent ajoutées des disciplines nouvelles : la psychologie, l'histoire de l'art.. D'autres titres viendront s'inscrire à leur tour dans nos programmes. On pourra varier d'une année à l'autre. L'essentiel est de répondre utilement à la curiosité du public.

Il est intéressant de consulter les premières statistiques fournies par les organisateurs des cours. On remarque que le plus grand nombre d'élèves se recrutent parmi les ménagères... Et oui, Molière a tort qui veut à tout prix que la femme se confine dans son rôle domestique. Nos maîtresses de maison ont besoin de quitter leurs cuisines ; elles aiment la littérature, la psychologie, l'histoire de l'art, la philosophie même ; elles sont assidues à des démonstrations parfois difficiles et j'aime à croire que la famille tout entière bénéficie de l'élargissement de leurs préoccupations.

Beaucoup de maîtres de l'enseignement primaire suivent ces cours et ce fait seul justifierait l'existence de notre université populaire. Agir sur eux c'est agir sur des multiplicateurs. Songe-t-on combien sont isolés nos instituteurs et nos institutrices et combien il leur est difficile de développer les connaissances qu'ils ont acquises avant d'entrer dans une carrière qui leur laisse si peu de loisirs ? A donner sans cesse on s'enrichit le cœur mais l'esprit n'y trouve pas toujours son compte. Une excellente occasion est donnée à nos pédagogues de renouveler leur propre enseignement.

Commerçants fermant boutiques, employés et employées délaissant leurs machines à écrire et à calculer, avocats, artisans, apprentis, pharmaciens, dentistes viennent, une heure, deux ou trois fois la semaine, écouter un spécialiste leur parler de ce qu'il aime. Tout à coup, c'est comme si un autre monde proposait d'autres préoccupations... Le chanoine Evéquoz évoque Platon ; M. Viatte s'aventure dans les mystères raciniens ou explore les secrets de la poésie claudelienne ; M. Meckert recense les diverses formes de l'énergie tandis que M. Dubuis remonte le cours des siècles et des civilisations. Allons, les pessimistes, une fois de plus, se sont trompés : notre modeste université populaire valaisanne fait de son mieux dans un domaine où le Valais a décidément beaucoup à entreprendre.

*Maurice Jander*

## Le Livre d'Or de Treize Etoiles

Alliette Audra, poétesse à Paris



(Photo Suzi Pilet)

"...Vallée frémissante hérissée de quelques  
tours carrées dignes de l'Aragon,  
bastée de mamelons où se répand la  
vigne et s'étale un maquis, vallée  
reine des vergers soyeux où les fruits  
sont immenses, et là-bas tapissée  
du sable d'argent que le Rhône  
griffe en roulant ses eaux violentes  
vers le lac, vers la Franco, vers la  
mer..."

*Alliette Audra*

# Barrage

*une symphonie du mouvement*

J'ai entendu un jour cette réflexion : « La Grande Dixence, c'est le monde absurde de la machine. » Pourquoi « absurde » ?

Un chantier moderne n'est-il pas, au contraire, le domaine de la logique, de la précision mathématique, du travail rationnel commandé par l'intelligence ?

Et pourquoi toujours ce qualificatif d'inhumain accolé à la mécanique ? La machine n'a-t-elle pas été inventée par l'homme, n'est-elle pas le prolongement de son activité, une multiplication de sa force ?

Les bielles ne sont-elles pas d'immenses bras souples et robustes qui articulent des roues ?

Et la roue elle-même, image de la perfection géométrique, n'est-elle pas la plus noble conquête de l'homme ?

C'est grâce à elle que nous pouvons rouler à cent kilomètres à l'heure, actionner des tracteurs, concevoir des dynamos.

Si le mulet, la charrue, les ruines ont leur poésie, quelle n'est pas la puissance d'évocation du monde moderne, créé de toutes pièces par l'imagination de l'homme ?

D'ailleurs, les machines ont leurs cris, leurs plaintes, leurs manies, leurs maladies.

Un ouvrier aime sa perforatrice, comme il aimait autrefois son outil. Mais la perforatrice est une chose vivante, qui a ses moments d'humeur, ses caprices, comme une femme. Et c'est peut-être cette union entre la machine et l'intelligence de l'homme qui marque le plus profondément l'activité d'un chantier moderne.

Pourquoi le grincement d'une poulie prend-il parfois les résonances de la voix humaine ? Pourquoi le rythme régulier d'un compresseur évoque-t-il la respiration hâlante d'un homme en plein effort ?

Sans doute, parce que c'est le cerveau humain qui a conçu les machines et que, presque à son insu, il les a créées à sa ressemblance.

C'est la poésie, le rythme des machines que j'ai voulu chanter, dans la partition de « Barrage ».

A trois mille mètres d'altitude, dans un décor de moraines, de glaciers et de rocs, l'homme a construit un village grouillant d'activité. Des routes larges comme des autoroutes montent à l'assaut des rochers. Le crissement des chenilles peuple ce qui fut, autrefois, le silence de la montagne.

Tout en haut, l'écho répète, de plus en plus affaibli, les détonations des mines. En bas, on perçoit les craquements de la pierre, broyée par la gencive du concasseur giratoire qui écrase tout.

Une musique étrange monte de cette ruche, comme le chant de la matière. Une matière qui aurait le sens de l'organisation, de la méthode ; une matière qui aurait volé l'intelligence à l'homme !

Dans le lointain s'élève la stridence des vibrateurs. A distance, cela ressemble à l'appel des cigales, dans un ciel de Provence. Et tout au fond, dans le creux où s'édifie le barrage, les perforatrices, la station de triage, le roulement des trax sur le béton composent la symphonie du mouvement.

Symphonie complexe où tout se mêle : le ronronnement puissant des turbines, le martèlement des marteaux-pics, le roulement des bennes sur les câbles d'acier ! Et, par-dessus tout, cette vibration de l'air agité par l'activité des



Telles des araignées, les bennes se balancent au bout de leur fil

(Photo Gygli)

hommes qui dépècent la montagne et barrent le chemin des cours d'eau...

Si un artiste, qu'il soit poète, peintre ou musicien, est un témoin de son temps, pourquoi ne pas chanter la machine, puisqu'elle marque notre époque et qu'elle rythme notre activité ?

Pourquoi se complaire dans une admiration stérile du passé, puisque le passé est révolu et que rien ne le fera revivre ?

Pourquoi chercher une source d'inspiration dans un monde que nous avons dépassé, qui n'est plus à notre mesure et que nous ne comprenons plus, tant il nous est étranger par son rythme et ses aspirations ?

Le monde moderne, notre monde, est exaltant. Il est tourné vers l'avenir. Il marche vers son destin, de toute la force de ses machines, de ses moteurs, de son énergie.

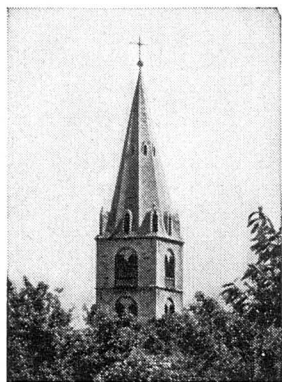
Et les barrages, qui se dressent au fond de nos vallées comme des sentinelles aux postes avancés, sont les témoins du génie et de l'effort humain.

Il était normal que la radio, cette autre invention de l'homme, les chante le jour de la fête du Travail.

*Levy*

# PAR-DE LÀ LES GLOCHERS

## Martigny, carrefour des Alpes



Un slogan, mais de ceux qui sont nés de l'histoire et de la position géographique. Martigny, carrefour des Alpes, l'est depuis la plus haute antiquité ; les Romains, déjà s'y étaient établis pour garder les passages alpins.

Point de croisements très importants vers la France et l'Italie, Martigny a joué de tout temps un rôle de première valeur ; il se doit de continuer à remplir noblement sa mission.

A l'époque moderne, non seulement de nouvelles routes vers l'intérieur du pays lui sont nécessaires, mais il faut encore et surtout créer des possibilités de communications au-delà des Alpes qui soient praticables toute l'année.

Et l'on songe tout de suite aux grandes artères alpestres de La Forclaz et du Grand-Saint-Bernard. Mais à évoquer ces itinéraires routiers indispensables, l'oreille se dresse, le regard devient plus vif, et les passions s'agitent de Brigue au paisible Léman. L'établissement de ces voies de communication risque, en effet, de porter préjudice au Simplon. De là les différends. C'est la meilleure preuve de l'importance de ces routes alpestres au siècle de l'automobile.

**La route de La Forclaz.** - Tout le monde est d'accord, et c'est entendu, elle est nécessaire pour relier le Valais à Chamonix et la France. Il n'y a qu'un regret, c'est que le premier et généreux effort n'ait pas été immédiatement suivi d'un autre effort pour achever totalement la route du côté suisse jusqu'à Châtelard.

On peut se demander quelles ont été les influences qui ont joué pour arrêter la construction de cette route.

Attendre n'est pas toujours signe de prudence, et moins encore de sain jugement. Souvent, cela signifie interrompre l'effort, disperser les énergies, freiner l'enthousiasme et l'élan initial.

Attendre, c'est à coup sûr perdre de l'argent, dissiper le capital investi, empêcher qu'il ait un rendement immédiat.

Plus encore, attendre c'est risquer de tout paralyser, de rendre vains les premiers pas auxquels ont donné tant de vigueur et de dynamisme des personnalités comme feu Karl Anthamatten, à qui va la reconnaissance de Martigny, pour la justesse de ses vues.

Martigny, carrefour des Alpes, a un premier impératif : achever la route de La Forclaz.

**Le Grand-Saint-Bernard.** - Mais Martigny en a un second, sur le plan semi-privé celui-ci, mais non moins urgent : la construction du tunnel du Grand-Saint-Bernard. Cédons la parole à son promoteur, M. Maurice Troillet.

M. Troillet est optimiste :

## Le tunnel du Grand-Saint-Bernard est en bonne voie

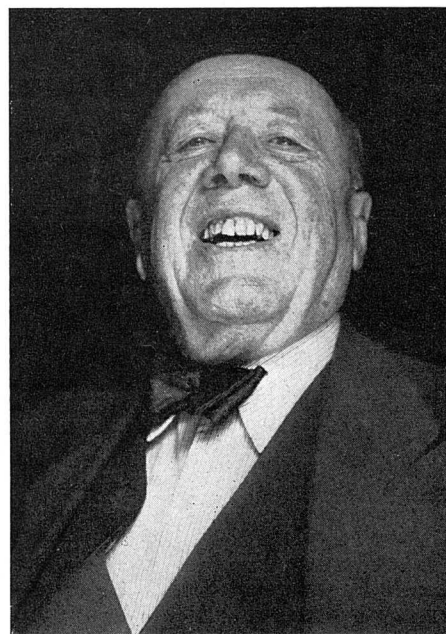
Lorsqu'il y a quelques années on lançait l'idée du percement d'un tunnel routier sous le Grand-Saint-Bernard pour assurer une liaison routière toute l'année à travers les Alpes entre le Nord et le Midi, entre la vallée du Rhône et la plaine du Pô, on provoquait un certain sourire qui indiquait le peu de confiance que l'on avait dans la réalisation d'un tel projet.

Aujourd'hui, une société italienne a été constituée en novembre 1957 à Turin, au capital de deux milliards de liras, pour la réalisation de cette œuvre du côté italien.

D'autre part, les Conseils d'Etats du Valais, de Vaud et la Municipalité de Lausanne ont pris l'engagement, sous réserve des compétences des Grands Conseils et de la Commune de Lausanne en ce qui concerne les crédits nécessaires, de participer à la création d'une société qui assumerait la charge de la construction du tunnel du côté suisse.

Une convention entre le gouvernement italien et le gouvernement suisse est en préparation et va être mise au point prochainement pour être signée par les représentants des deux pays ; de sorte que ce qui paraissait une utopie il y a quelques années deviendra bientôt une réalité.

Maurice Troillet.





## Deux poids, deux mesures

Le boulanger m'a dit en songe : « Voici ton pain, une douzaine de croissants et une tresse à l'œuf que je mettrai désormais chaque dimanche devant ta porte, le tout pour 4 fr. 50. Si tu ne les veux pas, soit assez aimable pour les rapporter chaque fois au magasin. »

Le libraire m'a dit en songe : « Voici le roman que j'ai choisi pour toi. Si tu ne l'achètes pas, veuillez me le rendre au plus vite. »

La mercière m'a livré des mouchoirs ; le voisin, des chaussures ; l'épicier, des cassoulets et tous les commerçants de la ville un objet, sans obligation d'achat, avec prière de rapporter au plus tôt ce que je ne gardais pas.

Dans le vestibule encombré de paquets inutiles, j'ai harangué, en songe, ces expéditeurs impertinents :

— Croyez-vous que je puisse perdre une matinée à vous rendre ce que je n'ai jamais commandé ? Speculez-vous peut-être sur ma paresse pour m'imposer un achat ? Vous avez mal calculé, messieurs, vos marchandises resteront ici si vous ne venez pas les reprendre. C'est à vous de vous déranger !

Le réveil m'interrompit au milieu d'une tirade. Dans la rue, les boutiques relevaient leurs stores. Les marchands reprenaient leur besogne, innocents des noirs calculs auxquels je m'opposais avec tant de fermeté, tout à l'heure.

Mais il ne fallait pas muser à la fenêtre. Si j'avais avancé d'un quart d'heure le lever matinal, c'était pour ficeler un paquet, faire un détour par la poste et renvoyer à un

revendeur lointain des tabliers que je n'avais pas commandés.

On se dérangerait trois fois plutôt qu'une, dès qu'il s'agit d'inconnus. On se gêne. Ce n'est certes pas eux qu'on oserait appeler au magasin à midi et demie pour un sou de persil...

## Sérieux, s'abstenir !

Ne le dites pas aux gens sérieux, aux efficients, à ceux qui comptent leur temps en sous : nous avons engagé S. pour tourner le jardin.

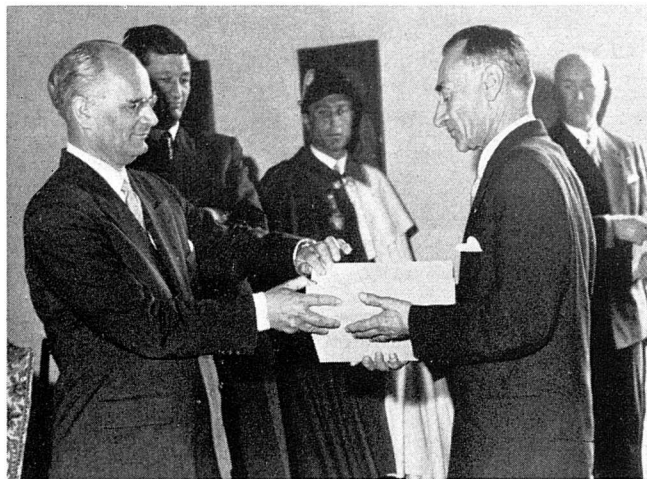
Comme tâcheron, évidemment, S. n'est pas Stakhanov. Il aime prolonger ses monologues, appuyé sur le manche de la bêche. Rocailleuse, elliptique, sa parole vous entraîne dans un monde peu compliqué, où il est question de lune rousse, de bouc reproducteur, de paletot des dimanches.

Mais S. rejoint d'instinct des civilisations dont il ignore l'existence.

Il tutoie tout le monde, comme les Anglais. Il mange du chien, comme les Chinois. Il se guide aux étoiles, comme les rois mages. Il vit au jour le jour, comme à Hawaï. Il jouit du soleil, comme Diogène.

Bien plus, comme les meilleurs chefs d'entreprise, il exige de ses employés la régularité au travail. Sur sa mesure, une affiche digne de Wall Street avertit que le bouc reçoit de 16 à 18 heures.

J. F. 7 01.



## Réception officielle à Sion

M. Marcel Gard, récemment élu (pour la troisième fois) président du Gouvernement valaisan, reçoit S. Exc. M. Fernand Seynaeve, ambassadeur de Belgique en Suisse.

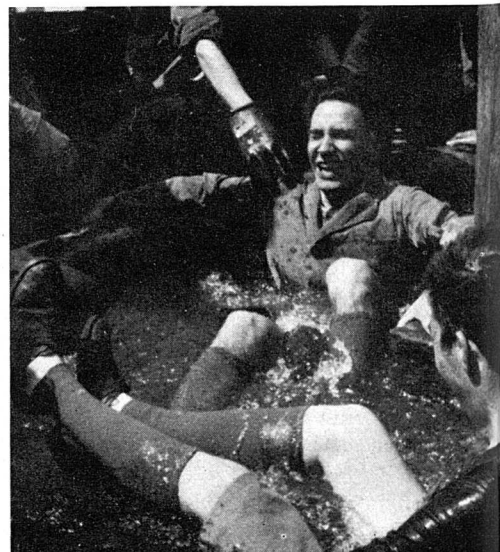
(Photo Schmid, Sion)

## Baptême typographique

La Section valaisanne des typographes a remis en honneur une vieille coutume remontant aux premiers âges de l'imprimerie : le baptême des nouveaux compagnons.

Le 3 mai, à Martigny, un cortège pittoresque et coloré a conduit trois néophytes sur la place Centrale où s'est déroulée la cérémonie d'intronisation.

Puis, un bain dans la grande fontaine a finalement consacré chevaliers du composteur et du taquoir ces jeunes disciples de Gutenberg, tandis que leur était remise la charte signée par le grand-prêtre, les deux baptiseurs, le teneur de l'éponge et les témoins.



## Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Tu te souviens sans doute que dans une de mes dernières lettres je te parlais des cambrioleurs.

Il paraît que ce sont des choses qui ne doivent pas se crier sur les toits... à cause du tourisme. Par bonheur, de temps à autre ils se font pincer.

Mais si l'on en croit un communiqué sévère du commandant de la Gendarmerie cantonale, ils ne sont pas les seuls fautifs.

Les véritables délinquants sont les volés qui, par leur confiance en la bonté humaine, tentent les voleurs et leur créent la tâche facile en méconnaissant les derniers perfectionnements techniques de la prévention contre le banditisme.

De sorte qu'on peut s'attendre à les voir, eux aussi, sur les bancs des accusés. Car dans notre droit pénal suisse, l'instigation est également punissable.

Mais rassure-toi, ce n'est là qu'un à-côté de la vie valaisanne.

Une notable partie de cette population gagne sa vie en travaillant, encore que la fête du 1<sup>er</sup> Mai soit seulement l'apanage de ceux qui le clament bien fort. Les autres la célèbrent... en travaillant.

On aurait tort, cependant, de croire à l'ascétisme total de nos Valaisans. Après les lotos, distraction de carême, voici que s'ouvre la saison des festivals.

Tous rigoureusement semblables, avec leurs cortèges, leurs fanfares, leurs demoiselles d'honneur, leurs cantines « bien achalandées » et leurs attrape-sous traditionnels, sans compter les concerts qu'on entend d'une oreille et les discours qu'on n'écoute plus à partir d'une certaine heure, ils diffèrent cependant par leurs teintes politiques et par les gens qu'on y rencontre.

Il n'en demeure pas moins que leur dénominateur commun le plus constant reste et demeure le fendant de nos cotéaux dont tu connais le pouvoir quasi magnétique. Deux récoltes déficitaires n'ont point épuisé les réserves que nos Valaisans constituent pour eux-mêmes.

Parfois, surgissent des handicaps ; preuve en est cette redoutable fièvre aphteuse qui a fait décréter des zones d'infection et de protection et a entraîné cette année la suppression de

ces spectacles les plus authentiques de notre canton que sont les matches de reines.

Voilà ces braves guerrières condamnées au repos forcé et obligées de garder leurs armes pour des temps meilleurs.

Car tu ignores peut-être que ce sont de véritables armes dont elles sont affublées.

Dans un arrêté draconien sur l'estivage, par quoi il faut entendre l'émigration du bétail sur nos alpages, le Gouvernement valaisan, qui sait ce qu'ordonner veut dire, en a interdit l'accès « aux vaches et génisses dont les propriétaires ont acéré artificiellement les cornes ». Et l'arrêté ajoute que « les comités d'alpage ont l'obligation d'émousser celles-ci, le jour de l'inalpe, avec un instrument approprié ».

Le même ukase bannit également les bêtes atteintes de « nymphomanie » (voir Larousse) et celles dites « d'ambition, que l'on conserve uniquement en vue de disputer le titre de reine d'alpage ».

Tu vois donc que notre Conseil d'Etat a des problèmes très graves à résoudre.

Par bonheur, de temps en temps il nous fait rire et... sourire.

Ainsi en est-il quand il réalise près de cinq millions de bénéfices — ce qui se passe pour l'exercice 1957 — alors qu'il avait annoncé cinq millions de déficit.

C'est le moment où le peuple, se sentant devenir riche, commence à se sentir également souverain.

A propos de finances publiques, on ignore encore tout au moment où je t'écris de cette redoutable votation fédérale où le peuple devra dire s'il accepte ou refuse des réductions d'impôts pour 300 millions. Dans nombre de milieux on trouve ces allègements scandaleux.

Les bordereaux verts nous sont devenus aussi indispensables que le pain quotidien et le seul fait qu'ils pourraient être moins salés nous rend nostalgiques.

Sache, à part cela, que les congrès se succèdent aux assemblées à un rythme vertigineux. Du dehors nous viennent les délégués du scoutisme féminin, les représentants autorisés des « riz-pain-sel » de l'armée, les professionnels de la route, les employés

chrétiens des transports publics et j'en oublie.

Une telle bigarrure rend nos centres urbains animés et joyeux.

La Fête cantonale de chant a été une grandiose manifestation où Saint-Maurice put à nouveau mettre sur la sellette son réservoir d'artistes et de musiciens.

Et enfin, je vais te parler du temps, pour ne pas faire comme tout le monde. Il y a ces jours un soleil radieux et la nature a presque rattrapé le temps perdu.

La floraison des arbres fruitiers est splendide et tout laisse prévoir... sauf imprévus... des récoltes record.

Puissé-je être le bon prophète, car nos paysans attendent cela comme une mesure de sauvetage.



Et sache que la foudre est tombée il y a quelques jours. Or, « tonnerre d'avril remplit le baril », dit le dicton.

Réserve donc tes vacances au pays natal pour l'automne !

Bien à toi.

# A MYSTIFIÉ...

Nouvelle inédite

## PREMIÈRE LETTRE

Mon cher cousin Norbert,

Je revenais. Un soir de printemps, au crépuscule, je m'arrêtai devant ta porte, le cœur battant de ce retour après long exil volontaire pendant lequel je m'étais tu, n'avais donné de mes nouvelles, le moindre signe de vie au village renié. Je me trouvais devant ta porte avec le bâton et la besace du pèlerin anxieux à la pensée de devoir rendre ses comptes, s'humilier, faire sa confession, peut-être.

Oui, j'éprouvais cette angoisse, cette peur même, commune à chacun devant l'inconnu hostile, périlleusement affronté, incertain qu'on est de l'accueil, redoutant de lire sur les visages l'indifférence, la gêne au lieu de l'intérêt où perce la sympathie, fût-elle distante, lointaine, qui doit engager, retenir.

Que peut d'ailleurs exiger celui qui, inopinément, contre toute prévision, revient, qu'on n'attendait plus et dont s'efface le souvenir ?

Combien aisément cette sympathie qu'il espère voir prendre forme, accent, cédera à l'ennui, la lassitude devant lui, l'intrus, qui, sans crier gare, vous jette en l'insolite cas de vous déclarer, vous livrer au prix de vos aises, votre train de vie, cette relative paix acquise avec sa somme de coutumes, de peines, de joies mêlées, éléments sûrs des mois, des ans se tournant comme les pages d'un mémoire où l'inconnu n'a rien inscrit, rien gravé de lui-même et à quoi, cependant, contre tout droit, toute raison, il prétend s'agréger, lui, l'inconscient essayant ce refus, déraciné qu'il est.

Puis je poussais ta porte, je me trouvais chez toi, dans ton estaminet, ce café villageois de la vallée du Rhône, repris des mains de ton père et que tu exploites de front avec un « rural », un verger arborisé, quelques toises de champs, de vignes. De quoi remplir, ici, normalement, honnêtement, une vie d'homme, de citoyen qui tient un rôle, revêt une mission, sans préjudice du hochet qu'est la politique aux médiocres visées servies par de bas calculs.

Tu étais seul, mon cher cousin Norbert, lisant ton journal, prenant ton repos après longue et dure journée de travail, sans doute. Seul avec ta fille cadette, la gentille Véréne qui, effarouchée à mon aspect de chemineau calamiteux, suant l'épreuve, la fatigue, s'esquiva prestement, avec la pensée, je présume, de ne plus reparaitre. Et, par Dieu, comme je le lui pardonne !

Quant à toi, Norbert, tu ne me reconnus pas, inattentif, distrait, ce dont je t'acquitte. Sachant que celui qui revient au village, après longue absence, y reconnaît d'emblée chacun, même vieilli, mais n'y est plus lui-même, souvent, à sa déception, sa rancœur, reconnu par quiconque, hélas.

Tu me dévisageas un temps très court, m'accordant l'incident intérêt qu'on témoigne à l'anonyme autant qu'humble passant qui franchit le seuil d'une auberge et qui repart, fût-ce la nuit, ayant payé son dû.

Moi, je restais, je m'attardais à l'Ecu d'Or, le nom de ton café. Mélancolie d'un retour quand il faut braver l'oubli, se réclamer d'un passé, se raccrocher à ce qui fut son chez soi, bref, reconquérir sa place. J'éveillai donc ton attention, me réaffirmai devant toi. Et aussitôt tu me reconnus en celui dont j'avais l'aspect et qu'à tes yeux je voulais être, celui que tes sens sévères mais justes à l'instant mesuraient : ce gueux, ce rebut, franc déchet, suintant la misère par tous ses pores, cherchant où s'appuyer, ce gueux qui clopine d'avoir roulé sa bosse par le vaste monde et qui revient crevé, rendu, à bout de souffle, d'illusions, de ressources, mendier pitié au foyer de ses pères. Car je criais détresse.

De tout cela encore je ne puis que t'absoudre, t'ayant, sans conteste possible, offert l'image du déchu, de l'épave touchant son fond.

« Ah ! donc, c'est toi, pas possible, ce cher cousin Candide, mon pote, quel retour ! Comme dans un conte, ce retour, comme au théâtre, ma foi... Eh ! bien fichtre ! » me lanças-tu sur le ton rude, gaillard, désinvolte qu'on adopte envers l'homme qu'on veut bien accueillir encore, certes, mais qui inspire répulsion solide et moins que piètre estime.

« Parbleu, oui, pas de doute, c'est bien toi. Pour une fête, drôle de fête, ce retour, hein ? Pense un peu... revenir en cet état, se montrer sous ces nippes, c'est vergogne, ça, non ? Ainsi, c'est toi, au bout du rouleau, sec, aplati comme une vieille outre vide, ha ! ha ! dis... Quelle apparition, Monseigneur ! Et du diable si je te remettais ! Pourtant, à vrai dire, je m'attendais un peu que tu nous reviennes un jour comme ça, l'os marqué aux angles, avec pas plus de sang, de chair qu'un sarment d'hiver. Je te vois ! Toi, mon lascar, toi, morbleu, qui as toujours rué dans les brancards, maudissant ton sort, toi, le petit régent qui sacrifie de devoir moucher la gaminaille, toi qui partis injure aux lèvres, mépris au cœur envers ce bled de pays, disais-tu, bel exemple tu donnes d'un qui revient n'ayant que sa chemise sur la peau, honte et regret pour tout bagage, réclamant croûtes, pelures pour sa faim et soupente pour dormir... Hein, ce pauvre bougre de cousin Candide, tout de même ! Assieds-toi là, tu as faim et soif. »

Tu m'accueillis de haut, explosif, ironique, tu me traitas, l'humour rageuse, acerbe de l'homme qui méprise et rudoie plus médiocre que lui-même. De l'homme qui, se revanchant de sa médiocrité, laisse là toute gêne, se soucie comme pipette d'accorder crédit ou marque d'indulgence à plus médiocre que lui-même. Au reste, n'étais-je pas celui qui, reconnaissant à jamais, devait se réjouir de trouver porte ouverte ici ou là quelque part au monde, bénir le Ciel de l'un quelconque sort de malheur qu'on voudrait bien lui faire ?

Tu appelas ta fille qui reparut puis disparut pour revenir disposer sur la table, à ma portée, de quoi boire et manger : trois décis de ce blanc que tu ne daignas trinquer avec moi, et une assiette pleine. Assez pour te valoir le beau rôle et rassurer ta conscience à l'endroit du croquant que je figurais à tes yeux. Et Véréne s'en fut non sans m'avoir gratifié, l'innocente, d'un regard mêlé d'inquiétude, de pitié, de peur aussi, peut-être. Tandis que, la bénissant, je formais le vœu que Dieu prodigue chance et lumière sur sa route.

« Bon, à ta santé, enchaînas-tu, rien de mieux qu'un coup de blanc pour ressusciter, se retrouver d'aplomb. Rattrape-toi, te remets du cœur au ventre pour le boulot qui t'attend. Car c'est bien le boulot que tu cherches, ou je me trompe ? Ah ! si le collier te pèse, alors gare... Non ?... Entendu, compris, tu commences demain, à la première heure... »

Oui, j'avais compris. Qu'avais-tu besoin de mon assentiment puisque ton offre c'était ta charité et que j'acceptais ta charité ?

Je te savais veuf. Un de tes fils commençait justement un long service militaire. Un autre, occupé à la ville, ne t'était plus d'aucun secours. Une de tes filles, l'aînée, s'étant mariée dans une autre vallée, te restait Véréne qui tenait ton ménage et servait à la pinte. Un ou deux ouvriers de campagne, saisonniers de fortune, te secondaient pour le gros de la tâche. Ceci en plus que je te trouvais dans une passe critique, assez endetté, hypothèque grevant partie de ton bien. J'arrivais donc à point nommé.

Oui, j'étais le bienvenu, l'aide opportune au maigre salaire, l'aubaine, quoi, la trouvaille, ta Providence, pour tout dire ! Je resterais. A la force de l'âge, sec et nerveux, sain d'organe et d'esprit, dispos, grâce à Dieu, en tout et



pour tout, je comptais bien tenir le coup, curieux de pousser l'aventure qui me tentait, m'entraînerait dans son mouvement pour l'expérience qui serait aussi ton épreuve. Etant dit, chose singulière, que je te tendrais la perche, t'aiderais à sortir de l'ornière, à reprendre tes assises, mon cher cousin germain Norbert.

A Dieu vat ! me disais-je. Car, subissant ta loi, c'est moi qui, en revanche, ferais ta mesure et de définirais, moi, ton très humble valet, ta bête de somme, ton bœuf à char-rue, ce que j'allais être, ma foi, ni plus ni moins.



Et puis, voyons, cousin, est-il possible que tu n'aies rien su, rien appris de la vérité, rien flairé de l'aventure absurde, l'invraisemblable jeu qui nous liait tragiquement l'un à l'autre ?

L'enfer commença pour moi. Levé dès quatre heures, tenant ferme jusqu'au soir. Gouverner, traire, étriller, pousser le bétail à l'abreuvoir, changer la litière. Toutes les besognes, les corvées, les consignes qui ne souffrent délai, relâche, à reprendre sans faute, je les menais de front pour maintenir un train, améliorer un fonds, le tien, l'accroître par nécessité, devoir, par orgueil aussi de tenir son rang, le tien, de ne pas déchoir sur sa terre, la tienne, encore et toujours. Aux yeux du monde et aux tiens propres.

En ai-je fossoyé, fumé des parchets de l'aube au soir, ramené de cette terre caillouteuse, à renforts de hottées, d'un tablard sur l'autre. Moisson, fenaïson, récoltes. Les fruits, les vendanges, le pressoir. Tout ce qu'en un an, à peine, du printemps à l'hiver, passant par l'été, l'automne, tout ce qu'on peut et doit faire, je l'ai fait, accompli, achevé en conscience, discipline. Travaux des saisons, selon l'ordre tyrannique, à l'heure dite, au jour dit... Sous ta règle de fer, je me fiaï à toi, me réclamais de toi dont

j'attendais un mot, un geste, un élan d'amitié, de sympathique approbation. Et tu me brimais, me rabrouais, me renfonçant plus bas qu'état de valet. Tu me tournais le dos avec un ricanement d'homme dur, de maître bourru, tracassier, sans entrailles. Tu me refusais ce témoignage d'élémentaire justice, de probe et simple humanité qui conforte le pauvre.

Je t'ai découvert brutal, tâtilon, irritable, hanté du désir malin de me talonner, me prendre en faute. J'ai subi tes affronts, tes blessures, tes violences, les rigueurs d'un tyran qui juggle un sujet pour achever sa soumission, consommer sa déchéance. J'étais l'esclave désarmé dont tu sondais le cœur et les reins, l'esclave sur qui le despote exerce son droit de vie ou de mort.

Ah ! ces tâches rebutantes, mon lot : veiller la vache qui vèle, saigner la volaille, assommer le lapin, poursuivre le veau folâtre jusqu'à perte de souffle. Et le cochon gras à l'automne, effondré à même le sol dur, qu'il me fallut maintenir de force et dont j'entends encore les cris, les clameurs de supplicé sous le couteau fouilleur qui le saignait à blanc.

Donc, bourrelé, terrorisé, j'acceptais l'épreuve insensée, m'y cramponnais, m'y enferrais afin de faire la mesure de l'homme que tu étais et de m'octroyer ma revanche en disposant, comme tu vas le voir, simplement de ton sort.

Te le dirais-je, néanmoins ?... Un rayon de soleil éclairait parfois l'impasse sombre que j'explorais, un rayon vif, chaud, revigorant que j'accueillais et bénissais comme un baume sauveur. Véréne, ta fille, ta douce enfant, elle, son sourire, sa compassion.

Combien de fois, au fort de tes excès, tes débordements, l'ai-je vue, témoin douloureux, mains jointes sur sa poitrine, murmurant de simples bouts de phrases, autant d'ad-jurations à te dominer, t'amender, à recouvrer pitié, dignité, raison. J'y décelais les marques d'une bonté naturelle, profonde, d'une instinctive douceur, si pure, si grave que j'en reste saisi, comme pénétré... Et dis-moi, entre nous, cette enfant-là, vit-elle heureuse, vraiment heureuse ? Ne la retiens-tu pas pour toi, toute pour toi, par-devers toi, inconsciemment, égoïstement ? La vie l'avantagera-t-elle ? Aura-t-elle au moins sa petite dot ?

Puis je partis, un soir d'arrière-automne, sans demander mon reste, emportant mon secret. Mon secret ? Je plaisante, car, sans doute, le sais-tu, maintenant, mon secret. Ne l'as-tu pas découvert peu après mon départ, ce secret de l'homme qu'un seul de tes clins d'œil, de tes gestes, qu'un seul de tes traits cinglants courbaient à terre ? Cet homme-là, le vaincu, le valet recevant salaire — je t'en renvoie la somme, intacte, sous pli scellé — cet homme, le mercenaire sans défense qui ployait sous ta coupe, râlait sous ton joug de despote, c'était celui qui, certain soir de printemps, au crépuscule, franchissait ton seuil, fort de sa sécurité intime, avec le clair témoignage de sa réussite en poche, l'irréfutable certificat de son autorité, sa valeur. Il franchissait ton seuil, riche, avec les atouts, les garanties, les certitudes de celui qu'on ne peut négliger, mépriser, désormais, escamoter d'un tour de passe-passe pour l'écarter du chemin, lui ôter la conscience de sa force, en l'écrasant de sa nullité... Il était riche.

Cet homme-là, mon cher cousin Norbert, te tend la main sans rancune et te souhaite, bien qu'avec le regret dont tu sentiras tout le poids, tout le prix, bonne chance quand même.

Ton affectionné cousin Candide.

P. c. c. :

*André Closuit.*

(Dessin de l'auteur)

# En toute simplicité

par André Marcel

Si certaines personnes qui jouent ici-bas un rôle effacé, se donnent une importance extrême, d'autres, en revanche, qui jouissent de la célébrité tiennent à passer inaperçues.

Elles sont, naturellement, modestes.

Malheureusement pour elles et pour les autres, leur discrétion peut créer les pires embarras alors qu'elle devrait, précisément, les éviter.

On m'a raconté, à propos du maréchal Mannerheim, une histoire authentique et qui illustre bien, me paraît-il, l'effolement que finit par engendrer un homme illustre en se comportant en simple pékin.

Le grand soldat a d'ailleurs toujours ignoré qu'il avait enquiné toute une clinique par sa gentillesse !

Cela se passait dans une station de montagne, il y a bien des années.

Un soldat finlandais qui se trouvait dans un sanatorium, gisait à demi paralysé sur un lit, quand un beau matin

il reçut un mot chaleureux qui lui causa une intense émotion.

Le maréchal Mannerheim s'inquiétait personnellement de son sort et lui faisait part de son désir de venir le trouver.

En toute simplicité.

Il fixait l'heure et le jour de sa visite et précisait sa volonté de garder l'incognito pour éviter tout dérangement.

Le soldat, médusé, montra la lettre à ses camarades, et bientôt, de la cave au galetas, la nouvelle se répandit dans toutes les chambres, gagna les cuisines, se propagea à la buanderie, envahit les bureaux.

Le maréchal Mannerheim va venir !

Les médecins, les infirmières, les malades, tout le monde, à présent, vivait dans la fièvre de l'événement.

Au matin du jour J, un remue-ménage étourdissant régnait dans la maison.

Il s'agissait de faire bonne impression au visiteur.

Un personnel diligent vidait la chambre du soldat de tous ses meubles et les entassait dans le corridor pour procéder aux grands nettoyages de rigueur.

On disposait de quatre bonnes heures pour enlever jusqu'au dernier grain de poussière et l'on avait pris les ultimes précautions que je m'excuse de relater, de hisser le soldat sur son vase afin qu'il prît aussi les siennes...

On en était là des préparatifs, et l'établissement offrait la vision du monde avant que le Créateur eût tiré les mers, les montagnes et les futurs fonctionnaires du chaos quand tout à coup on entendit, dans un souffle, une voix étranglée :

— Le voilà !

Des pas martiaux réveillaient les échos du vestibule.

C'était — je vous félicite de l'avoir deviné — le maréchal Mannerheim en personne, qui faisait son entrée !

Il s'avancait, un petit paquet de chocolat aux doigts, en quête de son protégé, sans s'imaginer que son avance sur l'horaire eût une quelconque importance.

Il pénétra donc dans une pièce nue où un soldat trônait — c'est vraiment le mot ! — dans un lit solitaire.

Une infirmière éperdue avança une chaise qu'elle put extraire d'une pyramide de meubles, dressée dans le corridor, sans causer plus de bruit que deux chevaux fous, lâchés sur l'asphalte et flanqués d'un char au derrière.

— Bonjour, mon brave ! dit en finlandais le maréchal qui, pareil à tous les hommes, ne s'était probablement pas aperçu du climat de déménagement qui régnait en ces lieux.

Et après avoir offert ses friandises, il s'entretint très paternellement pendant plus d'une heure avec le soldat qui, pourtant, n'était pas à la fête.

Puis le maréchal s'en fut comme il était venu, sans se douter du drame infernal qu'avait suscité tant de simplicité !

André Marcel



(Dessin de l'auteur)



Un autre aspect de la profession de cafetier : la connaissance des denrées. Visite à la cave à fromage et à la boucherie.

(Photos Ruppen, Sion)

## Avec nos cafetiers

La Société valaisanne des cafetiers et restaurateurs (qui groupe près de huit cents membres) a tenu son assemblée générale annuelle le 17 avril 1958 à Saxon, où un vent glacial secouait les premières fleurs des abricotiers.

Assemblée administrative laborieuse le matin, atmosphère toute empreinte de joie au banquet et l'après-midi ; événement à noter dans la vie sociale et récréative du canton !

D'autre part, le 45<sup>e</sup> cours professionnel pour hôteliers et cafetiers, réunissant trente-sept candidats provenant de quinze professions différentes, a eu lieu ce printemps à Sierre.



A la table du comité, le président cantonal, M. Auguste Duchoud, de Monthey, discute un point de l'ordre du jour avec M. Léo Berchtold, secrétaire

(Photos Gessler, Sion)

Nos cafetiers banquettent en bonne compagnie





# Un peintre abstrait valaisan André Kummer

Jusqu'à présent le peu que je connaissais de la peinture abstraite ne me passionnait guère, surtout les « carrelages » de Mondrian.

Il a fallu un jour de ce printemps sombre, où seules nous éclairaient les touffes de primevères jaune soufre du Centovalli, pour apprendre à la connaître et à l'aimer enfin. Nous étions invités le soir à la première exposition d'André Kummer aux Galeries de la Cittadella, à Ascona.

Les amateurs et les critiques se pressaient dans les deux salles devant une quinzaine de tableaux, dont certains très grands, où éclatent à leur tour les plus beaux roux, les précieux bleus de cobalt, dans les noirs et les gris.

Face à ces couleurs et à ces lignes magnifiquement échafaudées, l'imagination échafaude à sa mode, ou tout simplement se repose. C'est une réelle satisfaction que l'on éprouve, un bien-être exaltant. De chaque tableau se dégage une force harmonieuse, tout un monde insoupçonné, secret, mais doué d'équilibre toujours.

Les lignes montantes peuvent évoquer les dévaloirs du Corbestgrat, là deux cortèges pour moi s'avancent : les rois gris, les rois roux ; plus loin cette masse monstrueuse, prête à bondir, n'est-ce pas à un taureau qu'elle me fait songer ! Qu'importe ! Ces apparences sont toutes subjectives, la chose est



esprit, le taureau se mue en colombe. J'aime ce calme ou ce dynamisme intérieur, intensifié encore par la matière.

Car il ne s'agit plus de toile ni de peinture à l'huile habituelle. André Kummer invente un procédé qui rappelle un peu le graffite et le bas-relief. Sur une planche, il utilise un mélange de colle, de sable et de couleurs. Il ne se contente pas d'étendre sa pâte avec un pinceau ou des spatules, mais il la sculpte, la travaille à l'aide de morceaux de bois, « et de mes griffes et de mon nez », ajoute-t-il.

André Kummer est un architecte, cela ne l'empêche pas d'être peintre.

Il est émouvant d'avoir connu un artiste à ses débuts, lorsqu'il balbutie encore, puis de le voir en homme victorieux, maître de la matière. J'ai eu la joie de connaître Jean Bazaine à Paris dans sa vingtième année, alors qu'il nous montrait timidement ses premiers tableaux en nous demandant notre avis. Certes nous ne nous doutions guère qu'il allait devenir l'un des chefs de la nouvelle peinture ! Je repense maintenant aux premières entrevues avec Kummer, à ses enthousiasmes, à ses premiers mots sur l'art auquel il mettait déjà un grand A. Quel chemin parcouru depuis !

André Kummer est né dans le Haut-Valais. Il a vécu l'âpre vie des bergers sur les alpages, puis sa famille s'est établie à Sion. Il étudie et se montre si doué qu'il obtient à quinze ans une bourse-voyage qui le mène jusqu'à Locarno. De là, il aperçoit le Pedemonte, et ce pays lui plaît si fort qu'il se promet d'y revenir. Entre temps, il devient architecte, travaille à Sierre, puis à Interlaken et à Zurich.

A l'âge de trente ans il revient au Tessin, s'installe dans un vieux moulin du village de Verscio qui domine le bruit du torrent et l'envol noir des petits toits de pierre. Il s'y marie. Une fille naît, puis un garçon.

Il travaille à Locarno et à Lugano, en collaboration, met sur pied un grand nombre de demeures, des maisons de vacances, de vastes immeubles locatifs,

## Fafleralp Hôtels 1800 m.

Les hôtels en vogue au **Lœtschental**

Grand centre d'excursions et ascensions. Situation dominante et ensoleillée. Repos, détente, tout confort, bains, cuisine soignée, spécialités et vins du pays  
Tél. 028 / 7 51 51

R. Gürke, dir.



**GEORGES KRIEG**  
*le spécialiste*  
**EN ORGANISATION  
DE BUREAU**



IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

## ZERMATT

*Les hôtels  
Zimmermann*

**Hôtel Schweizerhof.** Le petit Grandhôtel, 70 lits. Entièrement rénové. Nombreuses chambres avec bain privé ou cabinet de toilette, téléphone, Swiss-Bar. Cuisine et service soignés. 7 jours tout compris dès Fr. 175,-. Téléphone 028 / 7 75 21.

**Hôtel National-Bellevue.** La maison du sportif. 200 lits. Totalement modernisé. Chambres avec bain privé, téléphone. Grand Bar-Dancing. Orchestre privé. Cuisine et vins renommés. 7 jours tout compris dès Fr. 161,-. Téléphone 028 / 7 71 61.

Pour tous renseignements s'adresser à la Direction Dr W. Zimmermann, téléphone 028 / 7 71 10, Zermatt.



en passant par la villa de maître avec piscine et statues sur les terrasses.

Pour lui-même, avec la seule aide d'un ouvrier maçon, il construit dans la ligne moderne qu'il affectionne une demeure qui est une sorte de château-fort. Que de fois ai-je admiré ces murs solides accotés à la paroi de rocher, granit sur granit, et dont les plans se superposent dans le même rythme. Mais le torrent coule à la base et un jour d'orage, une partie de la montagne descendue bouche la gorge. L'eau déferle dans la maison de Kummer qui, heureusement, n'est encore que murs. Comme il avait su autrefois maîtriser un grand troupeau fou dans la tempête, il dompte le torrent et la maison est sauvée.

Mais ce labeur acharné de jours et de nuits ne lui fait pas oublier une autre passion plus secrète qui se révèle de plus en plus violente en son cœur :

la peinture. Il cherche longtemps sa forme et trouve la non-figurative qui le séduit par ses possibilités infinies d'expressions.

L'an dernier, déjà, on a demandé à voir ses tableaux. Modeste, désireux de s'améliorer encore, il refuse. Puis il finit par accepter. Du coup cinq toiles sont achetées. On lui propose alors une exposition dans la galerie d'art la plus réputée du Tessin. « Pas pour tout de suite ! » s'est-il écrié. « Je dois encore travailler. » Enfin, ce printemps, il fut prêt. J'espère qu'il exposera bientôt en Valais.

André Kummer a des frères dans l'abstraction, à Sierre, à Sion : W. W. Fischer qui expose en ce moment à Martigny et Luc Lathion à Berne. C'est à ces jeunes, à tous les jeunes peintres que Jean Bazaine, pour en revenir à lui, conseille d'apprendre à dessiner chaque jour d'après nature. La pein-

ture abstraite ne nie pas l'autre, c'est par le figuratif d'abord qu'on peut atteindre le non-figuratif.

Lui-même l'a dit : « Je n'ai jamais cessé de travailler d'après nature. Je fais toujours un grand nombre de dessins... C'est parce que je continue de regarder le monde, de m'y mêler, que j'évolue. Cela m'empêche, je crois, de m'y figer dans une formule. Ce travail d'après nature n'est d'ailleurs pas du tout une préparation au tableau, mais simplement un enrichissement. Je fais cela comme je mange, comme je bois. Pour moi, l'homme et la nature, cela ne fait vraiment qu'un. Je suis dedans, il n'y a pas de question. Je ne porte pas un jugement sur les choses, j'incorpore. »

*S. Corinna Bille*

## LE «REQUIEM» DE MOZART à la Cathédrale de Sion

(Photo Schmid, Sion)

Dans la vie artistique de notre pays, cet événement mérite une place à part.

Sous la direction du maître Hans Haug, le Chœur d'oratorio de Lausanne, phalange forte d'une centaine de chanteurs, l'Orchestre de chambre de Radio-Lausanne et les solistes de renommée Simone Mercier, soprano, Catherine Mihelic, alto, Marc Beugat, ténor, et Claude Gafner, basse, ont magnifiquement interprété l'oratorio, ce mélange de douceur pathétique et de soumission au destin.

C'est par une profonde et sombre dignité religieuse que s'ouvre la messe de « Requiem », dans laquelle Mozart, à la fin de son existence, a rassemblé tout son génie, lancé le suprême appel de son cœur.

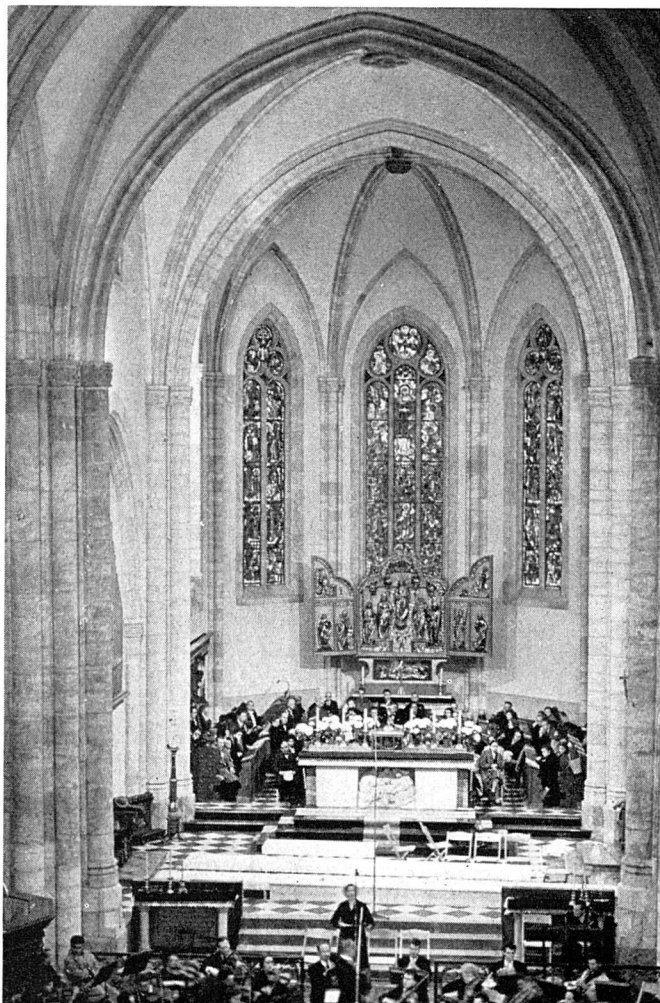
En écoutant cette musique, on se sent en présence de l'une des plus émouvantes confidences qu'un grand artiste ait jamais pu faire, car elle nous révèle, jusqu'au repli le plus intime de son être, le sentiment qui l'inspire.

Mozart a uni dans un même tout la conception instrumentale la plus moderne et, au chapitre des voix, ce qui résonne de plus ancien sous les voûtes de l'église. Il en résulte une impression de douleur contenue, de grande souffrance, celle qu'éprouve depuis des millénaires l'humanité devant le spectre de la mort. Mais la douce résignation mozartienne reprend son empire.

Dans la Cathédrale de Sion, le « Requiem » a pris toute sa valeur. La sensibilité des voix des soli, la grande unité du chœur et de l'orchestre, l'extrême sobriété de la direction ont souligné la beauté de cette œuvre.

La musique de Mozart fait vibrer ce que nous avons de meilleur en nous-mêmes et éclaire singulièrement cette ruelle sombre qu'est notre vie terrestre.

L. B.



# CHAMPEX-LAC

1500 m.

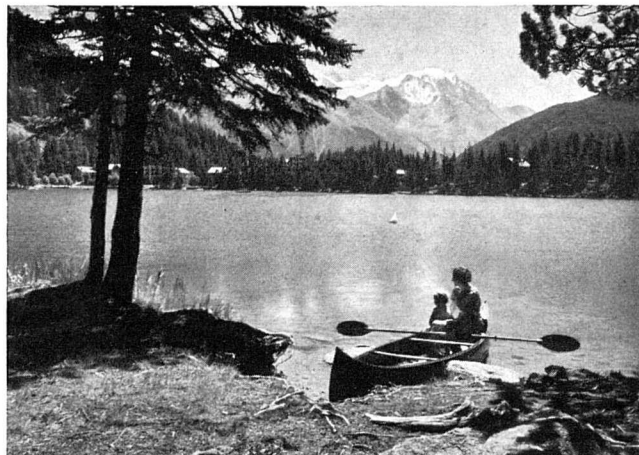
Le beau lac alpin du Valais  
près du Grand-Saint-Bernard

TOUS LES PLAISIRS DU LAC  
ET DE LA MONTAGNE  
EN PLEIN SOLEIL

12 HOTELS

50 LOCATIFS

- \* Plage alpine
- \* Canotage
- \* Pêche à la fruite
- \* Tennis
- \* Garden-golf
- \* Haute montagne



## TÉLÉSIÈGE DE LA BREYA

En 14 minutes, à 2200 m., au cœur des Alpes

*Quin*

Tout pour votre bien-être à des conditions très avantageuses.

Jardin alpin en fleurs : le spectacle rare d'une collection unique en Europe.

## HATEZ VOS VACANCES !

Informations par Office tourisme  
Martigny 026 / 6 19 40      Champex 026 / 6 82 27

Les



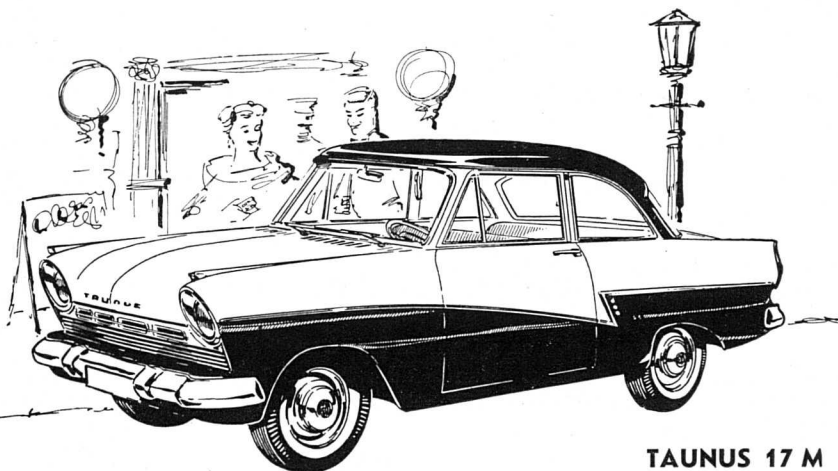
## TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

15 M 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan**  
**Kaspar Frères**  
**Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti



SYMBÔLE DE QUALITÉ

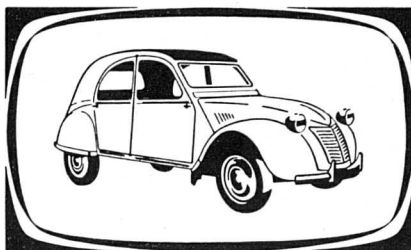
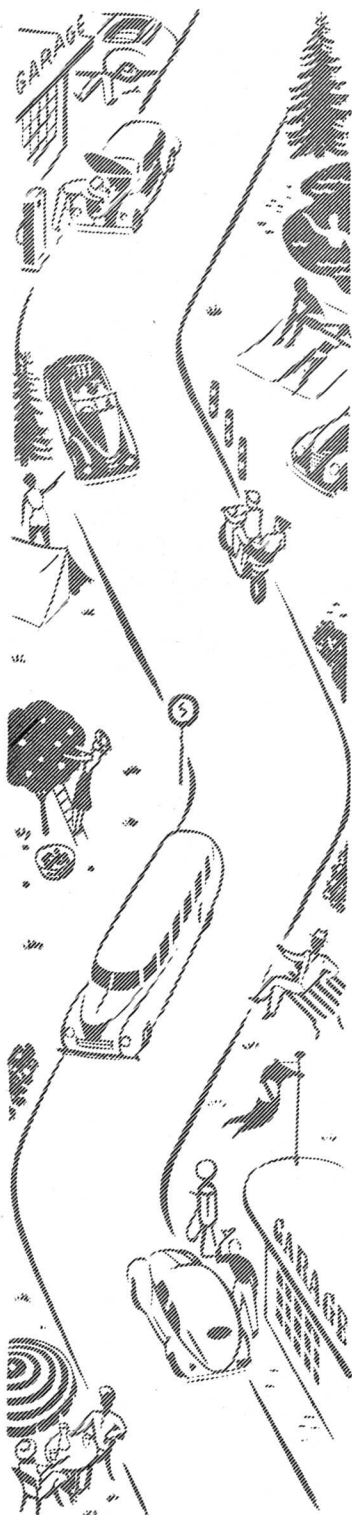
ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



**2 cv CITROËN**



La petite merveille  
pratique et économique

Agence :

**Garage de la Gare**

Jean VANIN CHARRAT

Mécanicien maîtrise + Tél. 026 / 6 32 84

Spécialiste Citroën

Réparation de machines agricoles

## Garage Moderne

**A. GSCHWEND - SION**

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions,  
mise au point de toutes marques.  
Service lavage, graissage, pneus,  
batteries

Agence pour le Valais : Citroën  
Service Austin

## Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

**SION**

Tél. 027 / 2 18 04 - 2 26 49

**MARTIGNY**

Tél. 026 / 6 10 98

CARROSSERIE AUTOMOBILE

**J. Germano**

Téléphone 026 / 6 15 40

**Martigny-Ville**

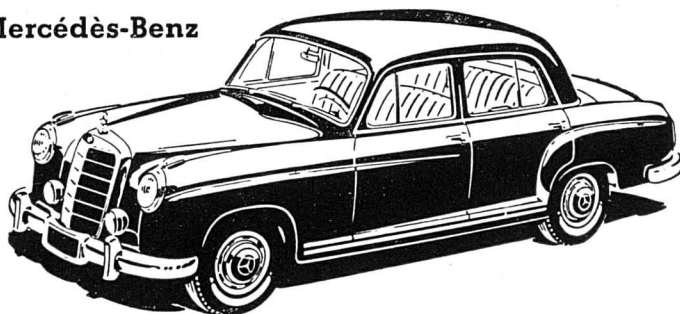
Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-  
rie et garniture - Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques et en bois  
Transformations

## Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

**Mercédès-Benz**



Agence générale pour le canton du Valais

**Garage Lanz - Aigle**

Tél. 025 / 2 20 76



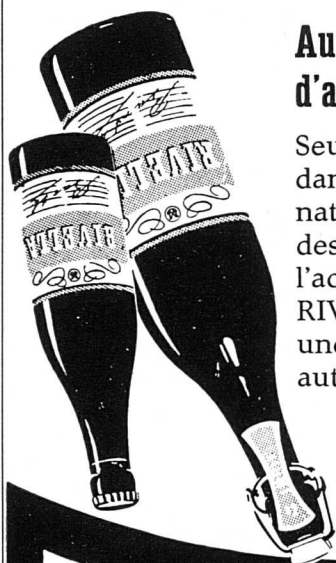
# BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**



## Aucun rapport avec d'autres boissons

Seul RIVELLA contient,  
dans leur composition  
naturelle, du lactose,  
des sels lactés et de  
l'acide lactique.  
RIVELLA est vraiment  
une boisson «toute  
autre que les autres»!

# RIVELLA

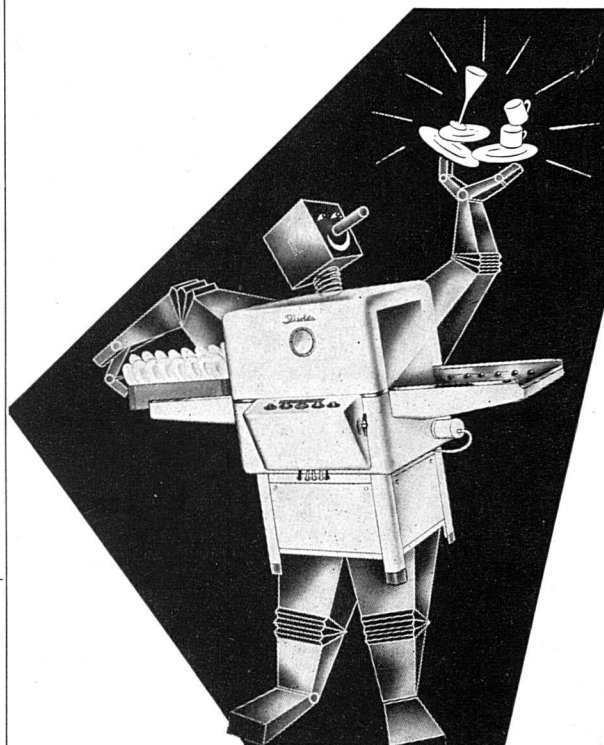
Dépôt: André Morand, distillerie, Martigny  
Téléphone 026 / 6 10 36

## Stierlen-Torro

la machine à laver la vaisselle

## ROBOT

qui résoud tous vos problèmes du personnel



Entre 20 différents modèles, vous trouverez certainement la machine répondant à votre emploi et s'adaptant à la place disponible.

Tous les modèles comportent:

- Commutateurs à programme
- Commandes par boutons-poussoirs
- Sécurité en cas de manque d'eau
- Réglage de la température de l'eau par thermostat
- Capot démontable, permettant un nettoyage efficace de la machine
- Appareillage de détachage incorporé
- Appareil de séchage et lustrage de la vaisselle

Agence générale pour la Suisse:

**Rohr-Röthelin & Cie**

Berne, Neuengasspassage 3 - Tél. 031 / 9 14 55

Agence pour le Valais:

# Bruchez S.A.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN  
SPÉCIALISÉ**

Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72

## Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

**MEUBLES**  
**Gertschen**

**Grande exposition permanente: MARTIGNY** Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare



**SION**

Téléphone 2 14 64

**NETTOYAGE A SEC**

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères vous servent et toujours mieux

### MAGASINS :

**SION :** Grand-Pont, tél. 2 12 25  
**SIERRE :** Grand-Rue tél. 5 15 50  
**MARTIGNY :** Avenue du Simplon, tél. 6 15 26  
**MONTHEY :** Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

*Sarina*

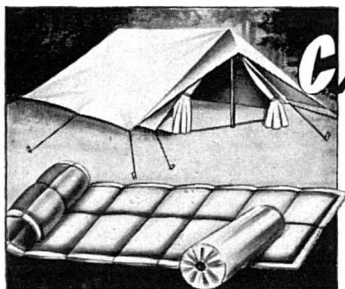
**Cuisinières** électriques et combinées pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

**Pefferlé & Cie**  
SION T.21021

*Quel plaisir de vivre dans la nature...*



**CAMPING**

...quand on possède du matériel de camping acheté aux

PRIX-CHOIX  
QUALITE  
SERVICE

GRANDS MAGASINS  
**A L'INNOVATION**  
MARTIGNY



# MARTIGNY

**centre d'affaires**

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

## Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

**ÉLECTRICITÉ SA**  
Martigny — Sion — St. Maurice



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais  
de la branche comestibles et conserves en gros

**PERRET-BOVI S. A.**

MARTIGNY-VILLE Téléphone 026 / 6 19 53

## BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & C<sup>ie</sup> S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



**BERNINA** *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

MARTIGNY Avenue de la Gare



# Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques      Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger      Location de chambres fortes

## POUR TOUS VOS ACHATS



45 rayons spécialisés à votre service

*Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne*

MONTHEY \* MARTIGNY \* SAXON \* SION \* SIERRE \* VIÈGE



## La région de Sierre

*vous attend !*

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆



Passez vos vacances, votre week-end à

**Sierre** 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 3 1/4 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne  
le 4 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 3 ans  
le 4 1/4 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 5 ans et plus  
Placements à l'abri des baisses de  
cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans

Confection Chemiserie Chapellerie

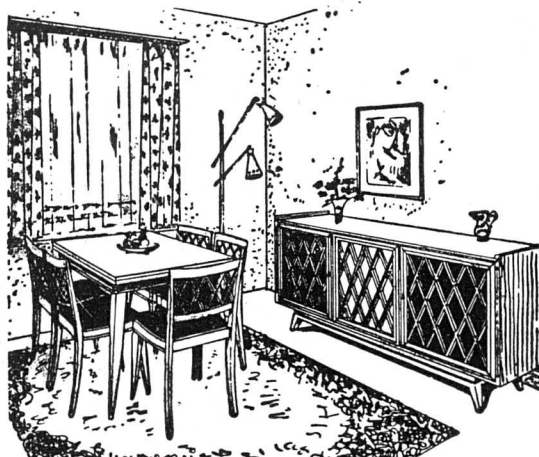


La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



## Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasin à l'avenue de Pratifori

3 étages - 14 vitrines

# Centre alpin d'études, d'éducation et de sports

(Crans) **Bluche** (Montana)

Valais - Altitude 1300 m. - Suisse



## **Institut de jeunes gens**

Les Roches

**BLUCHE** - Tél. 5 24 32

## **Pensionnat de jeunes filles**

Villa Prés-Fleuris

**BLUCHE** - Tél. 5 26 68

Section de langues modernes - Section commerciale

Section scientifique

Section d'études secondaires - Section classique

Section primaire

Football \* Equitation \* Escrime \* Golf \* Ski \* Alpinisme \* Natation \* Tennis

Préparation à tous les examens suisses et étrangers

**HIVER - COURS DE VACANCES - ÉTÉ**

**Au cœur des Alpes valaisannes, dans un cadre idéal, chaque élève reçoit une solide instruction  
et développe sainement son esprit, son caractère et son corps**

# Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

## MARTIGNY

### Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1<sup>re</sup> classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

### Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
	026		
Forclaz-Touring	6 17 01	A. Meilland	56
Grand-Saint-Bernard	6 16 12	R. et P. Crettex	45
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Moréa-Kluser	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	19
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Bochatay	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
13 Etoiles	6 11 54	E. Felley	10
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	E. Koch	4
<b>Martigny-Bourg</b>			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	6 19 10	C. Balland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site			
Chemin-Dessus	6 15 62	D. Pellaud	45
Belvédère			
Chem.-Dessous	6 10 40	J. Meunier	55

Salvan  
Les Marécottes  
Finhaut

Chamonix

Ravoire  
Trient  
La Forclaz  
Chamonix



Lausanne  
Montreux

Montana  
Crans

Ovronnaz  
Leytron-

Simplon  
Milan

Circuit  
des Vins  
et des Fruits

Riddes-  
Isérables

Fionnay-  
Mauvoisin

Chemin

Lac Champex

La Fouly-  
Val Ferret

Grand-Saint-Bernard

Verbier

**Spécialités gastronomiques.** Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

\* \* \* \* \*

### Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châteland

Sauvage et pittoresque vallée

Stations : Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Finhaut - Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) - Ravoire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléphérique pour Isérables. Chemin s/ Martigny.

Par les routes de La Forclaz et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

### Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par  
le chemin de fer **Martigny-Orsières**  
et ses services automobiles

Verbier : Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphérique des Attelas.

Mauvoisin : Grand barrage.

Champex : son lac, ses forêts, télésiège de La Brea.

La Fouly - Val Ferret : au pied des glaciers.

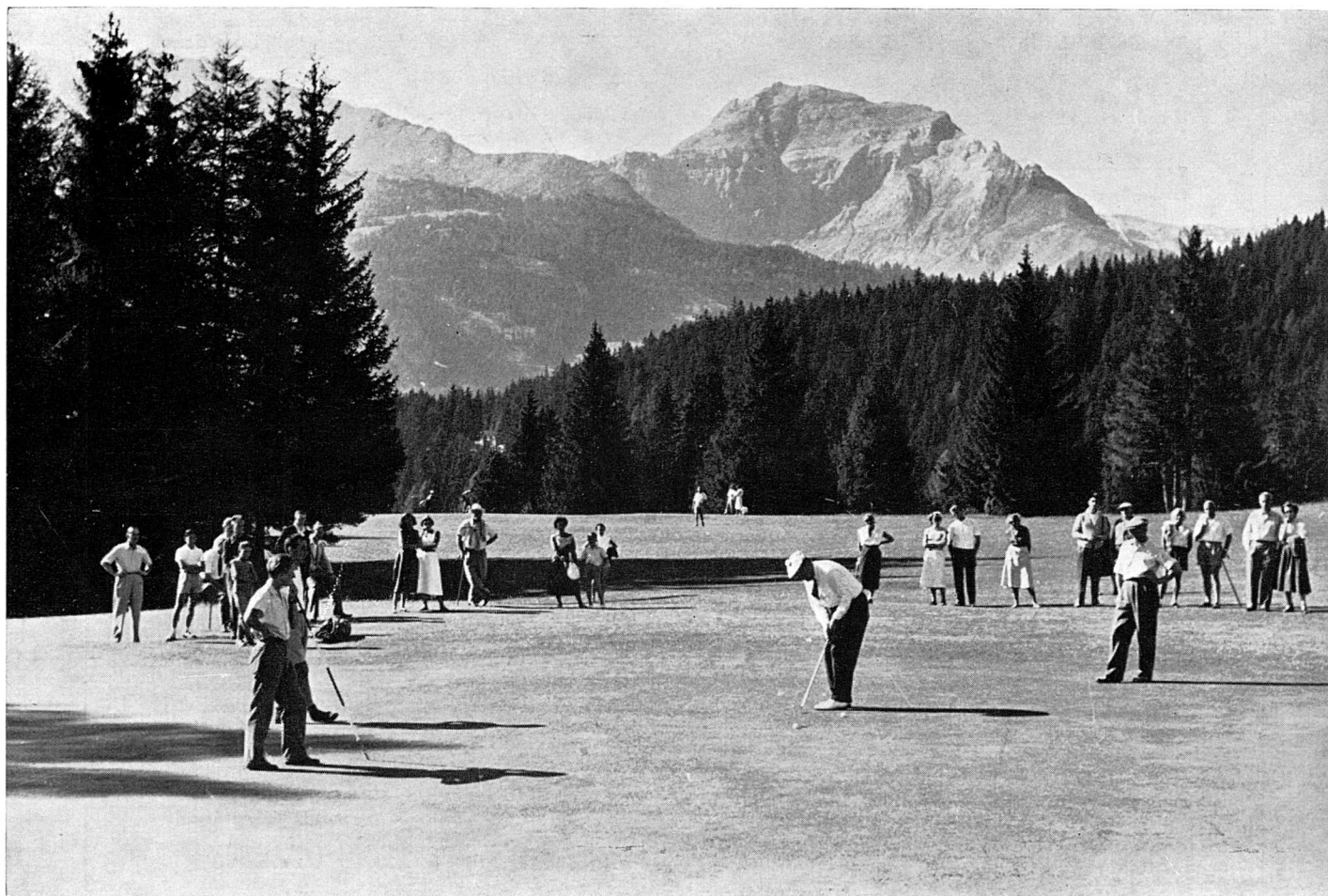
Grand-Saint-Bernard : son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

Service direct par autocar Orsières-Aoste du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus : Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse : 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châteland, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.

# CRANS

*sur Siere - Valais - Suisse - 1500 m.*



*Tous les sports d'été et d'hiver*

*golf, natation, cheval-manège et promenade, pêche, ski, skjöring, curling, hockey, patinage  
(golf gratuit en juin et septembre)*